

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 98 (2011)
Heft: 6: et cetera Paulo Mendes da Rocha

Vorwort: Editorial

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

«J'aurais bien su où construire mon pont». Voilà ce qu'écrivait l'auteur suisse Hugo Loetscher, qui connaissait bien, par les nombreux voyages qu'il y avait faits, les deux pays lusitaniens dont nous parlons dans ce cahier. Mais là où Loetscher aurait construit son pont dans son dernier livre intitulé «War meine Zeit meine Zeit» – sur la baie de San Francisco – il y en a déjà un. Par contre, il n'y avait pas de passage sur la vallée du fleuve Carpinteira à Covilhã, au centre du Portugal, où João Luís Carrilho da Graça a construit pour les piétons et les cyclistes une élégante passerelle de 220 mètres de long. «Sur mon pont, j'aurais aussi fait passer du brouillard, comme s'il n'y avait pas d'accès», ajoute Loetscher, «il n'y aurait que de la roche nue, et tout à coup, sans qu'on s'y attende, un pilier dans la lumière du soleil, et le pilier d'en face serait dans la brume, pour quelques instants ce serait un pont unijambiste, comme porté par les airs...» La passerelle de Covilhã montre des caractéristiques semblables: la ligne blanche que l'on aperçoit au loin se transforme en objet volumineux quand on s'en approche.

A Recife, au Nord-Est du Brésil, le maître architecte brésilien Paulo Mendes da Rocha joue aussi un jeu subtil avec l'espace. Hugo Loetscher écrit que la ville a souvent démontré sa capacité de transformer la fonction des bâtiments: La Casa da Cultura s'est installée dans l'ancienne prison de la ville – et Paulo Mendes da Rocha a créé une église dans les ruines d'une ferme traditionnelle. La chapelle Nossa Senhora da Conceição relie la nature et l'homme de manière sensuelle: les fragments du pourtour à l'origine couverts ont été conservés, ainsi que les anciens murs de la maison avec leurs dix-neuf ouvertures de portes. Un nouveau toit en béton est suspendu par-dessus, porté par deux piliers massifs en béton sur l'axe central longitudinal. L'espace ouvert de l'église s'oriente à l'horizontale, le clocher relie le ciel et la terre au sens premier du terme: par son toit, il conduit l'eau de pluie dans une citerne. Dans la chapelle crépie en blanc à l'extérieur, brute et rustique à l'intérieur, l'ancienne maison d'habitation n'est qu'un souvenir abstrait. Un pont imaginaire est ainsi construit par-delà les époques et dignement ancré dans la densité de la forêt vierge.

Partant de l'Amazonie en passant par le Carpinteira, le courant thématique de ce cahier retrouve le chemin du lac de Zurich en passant par la Spree – comme le Zurichois Hugo Loetscher, qui a grandi au bord de la Sihl et est toujours retourné au bord de sa rivière d'origine. Berlin, c'est là que vit l'équipe de AFF Architekten, qui pour ses constructions, puise son inspiration aussi bien dans le lieu du moment que dans son fonds disparate d'objets utilitaires. A l'extrémité supérieure du lac de Zurich, à Stäfa, se trouve le nouvel auditoire avec la nouvelle bibliothèque de e2a: un énorme bloc de béton crevassé qui crée un lieu de monumentalité tout à fait inattendu dans le quotidien. Et pour finir, le home pour adultes handicapés physiques Mathilde Escher à Zurich, de Darlington Meier Architekten, présente également des qualités sculpturales qui sont habilement reliées aux exigences fonctionnelles complexes du lieu.

La rédaction

Editorial

"I would have known where to have placed the foundations for my bridge." This is what Swiss author Hugo Loetscher writes who, from his numerous travels, knows both the Lusitanian countries that we report about in this issue. However where Loetscher in his last book, "War meine Zeit meine Zeit", would have built his bridge, above the bay of San Francisco, there already exists one. But there was no crossing of the River Carpinteira valley in Covilhã in central Portugal where João Luís Carrilho da Graça has built a 220-metre-long, elegantly curved bridge for pedestrians and cyclists. "Above my bridge I would have let the mist gather as if there were no approaches", Loetscher says, "just naked rock, unexpectedly a column in the sunlight and the column opposite in fog, for a few moments a one-legged bridge, carried by a tissue of air..." The airy connection near Covilhã has a similarly sculptural quality: the white horizontal, recognisable from afar, becomes a space-containing object as one approaches closer.

The Brazilian grand master Paulo Mendes da Rocha also plays a subtle game with space in Recife in north-eastern Brazil. The city has proven in different ways its ability to build bridges, writes Hugo Loetscher: the Casa da Cultura is established in a former city prison – and Paulo Mendes da Rocha has created a church from the ruins of a traditional manor house. The chapel of Nossa Senhora da Conceição creates a sensual connection between nature and humankind: the fragments of the once covered ambulatory, like the old walls of the house with their total of nineteen door openings, have remained standing. Now a new concrete roof, carried by two massive concrete piers on the central long axis, hovers above the walls. The open church space is oriented horizontally, heaven and earth are, quite literally, connected by the bell tower: it directs the rainwater from the top of the roof into a cistern. Now the old dwelling house is legible only as an abstract memory in the chapel with its externally snow-white rendered walls and internally exposed, almost rustic brickwork. Here an imaginary bridge across time is constructed and anchored with dignity in the dense jungle. From the Amazon to the Carpinteira the narrative flow of this issue finds its way via the Spree back to Lake Zurich, just as the Zurich lad Hugo Loetscher, who grew up on the banks of the Sihl, always lands back at his native river. The team of AFF Architekten is at home in Berlin and derives the inspiration for its buildings from the respective location and its trove of scurrilous useful objects. The community and music hall with library by e2a in Stäfa stands on upper Lake Zurich: a weighty, rough concrete block that provides the place with an entirely unexpected monumentality in everyday life. And the Mathilde Escher Home for physically disabled adults by Darlington Meier Architekten in Zurich also reveals sculptural qualities – intelligently linked to the complex functional requirements.

The editors

Editorial



Kapelle Nossa Senhora da Conceição in Recife von Paulo Mendes da Rocha
Bild: Stephan Gantenbein

«Ich hätte schon gewusst, wo ich meine Brücke gegründet hätte». Dies schreibt der Schweizer Schriftsteller Hugo Loetscher, der die beiden lusitanischen Länder, von denen dieses Heft berichtet, von zahlreichen Reisen kannte. Dort, wo Loetscher in seinem letzten Buch «War meine Zeit meine Zeit» seine Brücke gebaut hätte, über die Bucht von San Francisco, steht allerdings bereits eine. Kein Übergang über das Tal des Flusses Carpinteira existierte in Covilhã im Zentrum von Portugal, wo João Luís Carrilho da Graça einen 220 Meter langen, elegant geschwungenen Steg für Fussgänger und Radfahrer baute. «Auch über meine Brücke hätte ich Nebel hinwegziehen lassen, als gäbe es keine Zufahrten», meint Loetscher, «nur nackter Fels, unerwartet ein Pfeiler im Sonnenlicht und der Pfeiler gegenüber im Dunst, für Augenblicke eine einbeinige Brücke, getragen von Luftgespinst...» Eine ähnliche Qualität einer Plastik zeichnet die luftige Verbindung bei Covilhã aus: Die weisse Horizontale, die aus der Ferne erkennbar ist, wird beim Näherkommen zum raumhaltigen Objekt.

Ein subtiles Spiel mit dem Raum betreibt auch der brasilianische Altmeister Paulo Mendes da Rocha in Recife im Nordosten Brasiliens. Die Stadt habe ihre Fähigkeit, Bauten umzufunktionieren, verschiedentlich bewiesen, schreibt Hugo Loetscher: Die Casa da Cultura richtete sich im ehemaligen Stadtgefängnis ein – und aus der Ruine eines traditionellen Gutshauses hat Paulo Mendes da Rocha eine Kirche entstehen lassen. Die Kapelle Nossa Senhora da Conceição bringt Natur und Mensch in sinnliche Verbindung: Die Fragmente des einst gedeckten Umgangs sind ebenso wie die alten Hausmauern mit insgesamt neunzehn Türöffnungen stehen geblieben. Darüber schwebt ein neues Betondach, getragen von zwei massiven Betonpfeilern auf der zentralen Längsachse. Der offene Kirchenraum richtet sich in die Horizontale, Himmel und Erde verbindet der Glockenturm. Das alte Wohnhaus ist in der aussen schneeweiss verputzten, innen roh und rustikal anmutenden Kapelle nur noch als abstrakte Erinnerung lesbar. Damit wird eine imaginäre Brücke über die Zeiten geschlagen und würdevoll im dichten Urwald verankert.

Vom Amazonas über den Carpinteira findet der Erzählfluss dieses Heftes den Weg via die Spree wieder an den Zürichsee – so wie der Zürcher Junge Hugo Loetscher, der an der Sihl aufwuchs, stets wieder an seinem Heimatfluss landete. In Berlin ist das Team der AFF Architekten zu Hause, das sich bei seinen Bauten vom jeweiligen Standort ebenso wie von seinem Fundus skurriler Gebrauchsgegenstände inspirieren lässt. Am oberen Zürichsee steht der Gemeinde- und Musiksaal mit Bibliothek von e2a in Stäfa: ein wuchtiger, schrundiger Betonblock, der einen Ort gänzlich unerwarteter Monumentalität im Alltag schafft. Und auch das Wohnheim Mathilde Escher für körperbehinderte Erwachsene von Darlington Meier Architekten in Zürich offenbart bildhauerische Qualitäten – geschickt verbunden mit den komplexen funktionalen Anforderungen. *Die Redaktion*